Abdollah

J’ai une formation classique de calligraphe, plus exactement de calligraphe persan, formé en Iran auprès de grands maîtres. Et je me présentais et je me présente encore en tant que calligraphe. Et puis je me suis aperçu qu’il y a des calligraphes improvisés à gauche, à droite. Comment faire une distinction entre un vrai calligraphe – en l’occurrence moi - et les autres qui sont des faux ou je ne sais pas trop quoi. J’ai un peu « râlé » puis terminé, je ne me présente plus comme calligraphe. Je suis « gribouilleur ». Après cela les gens ont commencé à rigoler. Je tiens à la formule « gribouillage » et au titre de « gribouilleur » qui comprend calligraphe, graphiste, peintre, artiste ou je ne sais pas quoi d’autre…ce terme de gribouilleur inclue tout. Donc jusque là, heureusement ou malheureusement, personne ne s’est improvisé en tant que gribouilleur. Donc j’ai mon titre attitré sans jeu de mots : gribouilleur.

La calligraphie c’est compliqué par rapport à d’autres disciplines.

Il y a trois étapes. Une compréhension intellectuelle ; il faut comprendre pourquoi cela n’existe pas dans le système traditionnel. Une fois que vous avez saisi cela, cela ne règle pas tout. Ce n’est pas comme la physique et la chimie, l’histoire et la géographie que vous répétez par cœur. La première étape ne suffit pas, pour que cela soit concrétisable sur le papier il y a l’étape intermédiaire, le travail virtuel : «tracer la trajectoire», cela se fait virtuellement des milliers de fois. Après, vous venez sur le papier, cela veut dire troisième étape. Tout va bien virtuellement, « le rossignol chante », sur le papier c’est le désastre. Bien que vous ayez tout compris, façon de parler ! Vous avez pourtant déjà répété des milliers de fois sur le papier, il faut répéter encore des milliers de fois, mais chaque fois accompagné d’une observation : « Pourquoi ce que je fais n’est pas beau ? Qu’est-ce que je dois modifier ? etc…». Et je suis là pour ce qu’il faut modifier, pour aller chercher quelque chose de regardable. D’ailleurs quelque chose de regardable, c’est gentil. On dit qu’on est à la recherche de l’introuvable. Les gens disent « Vous êtes malade !». Etre à la recherche de l’introuvable, ce n’est pas logique ! Peut-être n’est-ce pas logique, mais c’est comme ça.

Avant je pensais que ces visions orientales étaient seulement universelles en ce qui concerne la calligraphie. En fait dans n’importe quelle discipline si vous n’avez pas cette vision, à un moment donné vous commencez à prétendre que là vous avez fait le parcours, que vous êtes calligraphe ou que vous avez fait le tour de la calligraphie. Une fois que vous avez dit cela, c’est que vous n’avez rien compris, il faut aller vendre des patates au marché plutôt que de prétendre que vous êtes calligraphe. Donc l’évolution est interminable. L’évolution, ce n’est pas seulement avoir le sentiment d’avoir avancé ou d’avoir reculé : l’évolution, c’est l’interminable. C’est pour ça que la satisfaction est une satisfaction éphémère. Et il faut profiter de ces quelques secondes de satisfaction parce que l’instant d’après vous vous dites : « Qu’est-ce que c’est ça ? Je dois mieux faire ou je dois faire encore et encore ». Donc la galère continue.

Ce qui est surtout important pour moi, c’est d’avoir la possibilité d’expliquer ce que je fais, ce qui concerne mon travail, ma calligraphie et tout ce que je peux encore amener comme évolution - Je ne veux pas parler de nouveauté ou de je ne sais trop quoi - j’ai encore des choses à comprendre, à transmettre et à mettre à la portée du grand public pour qu’il comprenne de quoi il s’agit. Après mes affaires personnelles… Que les gens me connaissent ou non...Cela ne veut pas dire que je n’ai pas de prétention personnelle, mais c’est mesuré par rapport à ce que j’ai vécu, et ce qui se passe dans le monde est beaucoup plus grave.